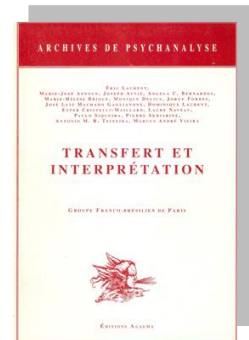


Etre et savoir¹

Référence :

VIEIRA, M. A. . Être et savoir. *Revue do Collège Franco-Brésilien de Psychanalyse de Paris*, Paris, v. 15, p. 35-38, 1996.



[Cliquez ici pour agrandir](#)

Il s'agira d'exposer nos réflexions à partir d'un énoncé de Lacan où il est question des rapports de l'interprétation à la parole vide et à la parole pleine, ainsi qu'à la poésie. Cet énoncé se trouve dans l'*Insu que sait...*², à la conclusion de la séance du 15 mars 1977 où la parole pleine est définie comme "pleine de sens", et la parole vide comme celle qui "n'a qu'une signification". Lacan indique par la suite que le poète réalise le "tour de force, de faire qu'un sens soit absent (...) en le remplaçant, ce sens absent, par la signification". C'est cette proposition que nous essayerons de développer ici.

Dans ce séminaire l'interprétation est liée à la poésie de façon essentielle: "Être éventuellement inspiré par quelque chose de l'ordre de la poésie pour intervenir en tant que psychanalyste? C'est bien ce vers quoi il faut vous tourner", et encore: "il n'y a que la poésie qui permette l'interprétation". On comprend, dès lors, l'importance de ce passage. Le tour de force du poète pourrait constituer une indication précieuse de ce qui doit être une parole interprétative.

Mais avant d'examiner ces indications de Lacan de plus près, il faudra rendre explicite un certain nombre de notions, en anticipant sur notre compréhension du passage en cause. Il s'agit de l'opposition entre le sens et la signification, binôme bien connu qui reste néanmoins d'un abord très difficile du fait des ambiguïtés qu'il engendre. Afin de réduire ces ambiguïtés il faudra avancer d'emblée comment les deux composantes de ce binôme seront situées ici: on appellera signification, l'attachement d'un signifiant à un signifié dans un rapport idéalement figé, et on réservera le terme sens à l'ambiguïté foncière du langage, ce glissement du signifié sous le signifiant qui sape le travail codifiant de la signification. On assumera par conséquent, que l'opération du point de capiton vient réduire cette ambiguïté de par la production des significations dans une phrase qu'il effectue, et cela au prix d'un évidement du sens. A partir de ces prises de position, il nous semble que, quand Lacan se réfère à un "mot vide", il s'agit d'un mot vide de sens, ce qui correspond à un signifiant fermement lié à un signifié. Un mot "plein", par contre, correspondra à un signifiant détaché du signifié. Il est plein parce que, à la place d'avoir un seul signifié, il en a plusieurs. Il renvoie à deux significations possibles au moins. Il renvoie aussi, en dernier lieu, à l'éventail infinie de toutes les significations virtuelles, c'est-à-dire, à la possibilité même de signifier.

On peut dire la même chose autrement à partir de la suprématie du signifiant sur le signifié. Etant donné que le signifié n'est en fait qu'un autre signifiant, nous pouvons dire ceci, qu'un signifiant vide est celui que, dans certaines conditions, ne renvoie qu'à un seul signifiant (c'est cette liaison que nous appellerons la signification). Par contre, le signifiant plein (que nous désignerons ici sens) est celui qui renvoie à plusieurs signifiants, deux au minimum. C'est ce que Lacan désignera parfois par "double sens". On voit ainsi comment le sens fait appel au

sujet, en introduisant une intention de signification par où s'insinue toute la dimension du désir.

Il s'agit, bien entendu, d'une simplification, puisque le mot sens peut désigner dans le langage courant, à la fois le signifié (le sens d'un mot par exemple) et la possibilité de signification, l'ouverture à la signification de l'ambiguïté foncière du langage. Nous partageons donc le double sens du terme "sens", en le clivant dans l'opposition entre la signification d'un côté, et ce qui la rend possible (qui est ce que nous appellerons "sens"), de l'autre. Cela équivaut aussi à enlever au terme "sens" les connotations négatives qui lui sont habituellement attribuées, à savoir, l'idée de l'engluement imaginaire d'une coalescence entre le signifiant et le signifié conçus dans un rapport biunivoque. Ceci sera réservé à la signification.

Rappelons qu'il s'agissent là des positions extrêmes. On pourrait même dire qu'elles correspondent à des positions idéales. En effet, l'opération de capitonnage d'une phrase n'arrive jamais à vider le langage de toute ambiguïté, ce serait le transformer en code. Néanmoins, cette opération est toujours présente, faisant que la signification d'un mot ne soit jamais totalement ou indéfiniment suspendue. C'est ce qui permet, que l'on se comprenne et que langage puisse communiquer quelque chose, malgré l'insistance du sens en tant qu'ouverture à d'autres significations.

En dépit de l'extrémisme artificiellement exagéré de cette opposition, celle-ci nous permet d'isoler d'un côté le savoir, conçu comme la suite des significations (S1), et de l'autre, le sens, en tant que lieu d'ouverture à la vérité du sujet dans l'intervalle signifiant où le désir "insiste" (entre S1 et S2). De là, notre titre "L'être et le savoir".

Lacan rappelle en effet, tout au long de son enseignement, qu'il s'agit, dans l'analyse, de ne pas identifier savoir et vérité puisqu'ils se placent à des niveaux distincts. La définition de la signification du Lacan de *L'insu que sait...* est bien en accord avec cette position: "la signification, c'est un mot vide", nous dit-il. Il s'agit d'un mot qui vide le désir de par sa fixation à un seul autre signifiant. Dans ce sens, une phrase qui n'a que des significations, si tant est qu'une telle phrase existe, est un énoncé vide de désir. Elle correspond à une parole articulée à partir d'une position où le sujet s'identifie à certaines significations au prix du refoulement de son désir. L'exemple apporté par Lacan est l'étiquette apposée sur la poésie de Dante dans le livre: "Dante et la poésie amoureuse".³ La poésie de Dante est, du moment où cette signification lui est collée, figée dans un signifié statique. P. Bruno nous donne un autre exemple: à l'analysant qui dit "je n'arrive jamais à rendre un travail", l'analyste répond au nom du savoir: "il s'agit de la rétention anale", ou encore: "vous êtes un obsessionnel". On voit qu'à partir de cette position qu'identifie le savoir et la vérité l'interprétation se réduit à une signification à être transmise, à laquelle le sujet est censé s'identifier.

Lacan définit, à l'opposé, la parole pleine comme une parole "pleine de sens", celle qui porte "le poids de cette duplicité de sens (qui) est commun à tout signifiant". Elle est du côté de la vérité du sujet parce qu'elle renvoie à plusieurs signifiés et, par conséquent, à la possibilité de signifier elle-même, ce qui soutient le désir du sujet. C'est ce que indique Lacan par la suite: "quand j'ai parlé de vérité, c'est au sens que je me réfère".

Mais il y a un danger là aussi, car, penser l'interprétation uniquement de cette façon, en tant qu'ouverture au sens, semble considérer possible le dépassement du cadre du savoir, c'est-à-dire, le détachement du monde de la signification. Même quand Lacan fait référence à l'interprétation apophantique il ne vise pas cet idéal d'un sens pur. Une telle position peut entraîner une surestimation du sens avec sa prolifération incontrôlable, qui finira aussi par conduire à la suture du sujet là où devrait se produire l'accentuation de son clivage. Cela, parce que l'analyste essaiera de se placer uniquement au niveau de l'énonciation, quand c'était son interprétation qu'il devait y inscrire. Il interprétera au nom du sens, dans le but impossible, de






livrer que des purs énigmes, c'est-à-dire de constituer une énonciation sans énoncé. Il produira, au mieux, des signifiants opaques et non pas des véritables équivoques, et, au pire, il situera la vérité dans la production du sens indéfini avec un déchaînement de l'équivoque. Cette dernière, du coup, n'en sera plus une, pouvant, selon C. Soler, "introduire un brouillage complet dans une cure".⁴

Lacan inscrit, dans *L'envers de la psychanalyse*, l'interprétation entre l'énigme et la citation.⁵ D'un côté, la citation, en tant que savoir/énoncé avec l'énonciation latente. De l'autre côté, l'énigme, qui équivaut à la vérité avec le savoir latent. Si l'on comprend ces deux positions comme deux pointes extrêmes (pas nécessairement existants, mais plutôt postulées), il semble qu'il s'agit, pour le Lacan de *l'Insu qui sait...*, d'explicitier cette place entre-deux qui doit être celle de l'interprétation. En effet, aucune des ces deux positions, prises de manière radicale, serait en accord avec l'expérience analytique. La première conduit à un "trop de signification" et la deuxième à un "trop de sens". L'aphorisme lacanien peut se comprendre, par conséquent, de deux façons qui ne sont pas forcément contradictoires: a) l'interprétation se trouve du côté de quelque chose de l'ordre de l'énigme et de la citation; et b) l'interprétation ne se trouve ni du côté de l'énigme pure, ni du côté de la citation pure, mais plutôt entre les deux.

Dans ce sens, Lacan dira dans ce séminaire que, quand une poésie/interprétation rate, c'est parce qu'elle est "pur noeud d'un mot avec un autre mot". Un tel énoncé peut se comprendre comme indiquant que le noeud s'établit, dans ce cas, entre un signifiant au niveau de l'énoncé et un autre signifiant au niveau de l'énonciation qui fait fonction de signifié. Mais nous pouvons aussi, appuyé sur les prémisses avancées ci-dessus, comprendre cette indication lacanienne comme traduisant un noeud établi entre deux signifiants au niveau de l'énoncé. Dans ce cas, ceux-ci ne renvoient, aucun des deux, à un signifié au niveau de l'énonciation. Une telle parole ne serait constituée même pas d'équivoques mais plutôt par des blocs signifiants opaques, puisque l'équivoque se fonde aussi sur la signification et pas uniquement sur le sens.

On peut conclure donc que la poésie, dans le sens précis indiqué par Lacan dans ce séminaire, est ratée si elle ne fait que constituer une succession de significations. Mais il faut conclure aussi qu'elle est tout aussi ratée si elle n'est constituée que des articulations signifiantes opaques, en-dehors de toute signification. Dans le premier cas, et en transposant nos avancées sur la poésie à l'interprétation dans la cure analytique, le sujet se trouve face à la suite des significations par lesquelles il est censé être constitué. Il aura quelque chose sur quoi mettre la main, à laquelle s'identifier. Il est l'obsessionnel de notre exemple ci-dessus. La vérité est dans l'énoncé et le sens cède la place à la signification car il est censé être nulle part. Le désir y est refoulé puisque la béance du sujet est suturée par le savoir. Dans la deuxième alternative, par contre, le sujet n'y est pas non plus, puisque il ne s'agit que des mots pleins qui ne le concernent pas forcément. Il n'a rien à s'identifier mais il n'a rien qui puisse l'accrocher non plus. La vérité n'est pas dans l'énoncé, elle se situe dans l'ailleurs d'une énonciation ouverte. A charge du sujet de remplir cette ouverture avec des identifications changeantes à des signifiants hasardeux.

Nous savons que Lacan n'entérine aucune de ses deux positions extrêmes. Il nous offre l'alternative d'une articulation singulière entre le savoir et le sens. Examinons alors la façon dont il situe cette articulation au niveau du séminaire qui nous occupe. Il s'agit d'accentuer dans le sujet le clivage entre le savoir et la vérité tout en les articulant. Cela peut être obtenu par une combinatoire signifiante fondée sur l'équivoque qui ne garde du sens que sa forme vide, non pas le pur sens mais le sens pur, ce qui correspond à son usage "poétique". La nouveauté ici, c'est que l'analogie entre la poésie et l'interprétation sera située à partir d'une monstration avec le tore entrelacé, qui indiquera une nouvelle façon de définir l'équivoque. Ceci permet de décrire comment s'instaure cette dernière et en quoi elle consiste.

Dans cette expérience topologique, Lacan situe la parole vide comme l'agencement exclusif de significations et la parole pleine comme l'articulation uniquement de sens. Il s'appuie sur un objet engendré par la manipulation du tore entrelacé, formé par quatre anneaux entrelacés, chacun étant assimilé à un signifiant.⁶ Ces anneaux peuvent s'articuler de deux façons: a) un anneau peut se lier à un autre par un entrelacement "simple", tels les anneaux d'une chaîne (). C'est ce à quoi Lacan fait correspondre la signification, puisque cette articulation reproduit un rapport figé entre deux signifiants. b) un anneau peut aussi se lier à un autre par une liaison d'un type particulier (que l'on appellera "double") qui fait qu'un anneau, non seulement s'enchaîne à un autre de façon "simple", mais qu'il s'en superpose (). On peut faire cette figure correspondre au sens pour autant qu'elle reproduit la duplicité impliquée par le signifiant, à l'origine de l'ambiguïté du langage. La parole vide sera assimilée ensuite à l'articulation des quatre anneaux uniquement par des liaisons simples, c'est-à-dire à l'enchaînement des significations (), tandis que la parole pleine sera assimilée à la figure formée par la liaison simple de deux anneaux doubles, constitués par leur entrelacement double (). Ceci traduit l'enchaînement des mots pleins, à double sens. Dans ce cadre, le propre de la poésie, différemment des deux genres de parole précédents, sera d'articuler, non pas une signification à une autre ou un sens à un autre, mais de lier une signification à un sens, ce qui correspond à attacher à deux anneaux entrelacés par une liaison double, deux autres anneaux, de façon simple cette fois-ci (). L'interprétation n'opère (il n'y a de l'équivoque) qu'à partir de ce mode spécifique d'articulation.

Reprenons maintenant le passage dont nous sommes partis. Le poète, en partant de la parole pleine, réalise le "tour de force de faire qu'un sens soit absent, en le remplaçant, ce sens absent, par la signification". On peut comprendre ce passage, à présent, de la façon suivante: l'interprétation doit être conçue comme la liaison d'un mot plein (plein de sens et vide de signification) à un mot vide (qui n'a qu'une signification). Il s'agit en quelque sorte d'une façon singulière d'introduire l'énonciation au niveau de l'énoncé, d'attacher les deux plans. C'est le moyen par lequel il serait possible au sujet, à partir de la parole, d'accéder à quelque chose d'autre que le symbolique, quelque chose de la vérité de son désir qui n'est pas dans ses énoncés mais dans l'intervalle de ses significations.

Une démarche qui vise à éliminer le double sens refoulera le désir. A l'opposé, une démarche qui vise à produire du sens pur, uniquement à partir d'une combinaison littérale, le placera dans un "ailleurs", hors de portée. Il faut produire du sens en tant que consistance *à minima* et vide de contenu à partir du jeu du déchiffrement et d'interprétation "à la lettre", qui est arrimée aux significations du sujet. Les signifiants apparaîtront, dès lors, à ce dernier comme porteurs de sens, vidés de signification tout en lui concernant. La conséquence pratique en est qu'une interprétation ne doit pas forcément se constituer d'une combinaison énigmatique des signifiants du sujet (ce n'est pas là l'assurance d'une interprétation "correcte"), mais d'une articulation de ses significations qui parvienne à engendrer du sens et de ce fait le présenter sous sa face réelle.

Tout équivoque joue sur le "cristal" de la langue, c'est dire qu'il ne peut avoir d'équivoque qu'à partir du trésor des significations d'une culture. Cependant, l'analyste manipule certaines significations particulières et; à partir de cette manipulation, il pourra produire un dit qui, tout en concernant le sujet, l'ouvre à la dimension de son désir puisque ce dernier insiste dans l'intervalle des significations en cause. Il ne s'agit pas d'un intervalle réel mais plutôt d'un espace virtuel. Ceci étant, une équivoque ne correspondra à une parole interprétative que si elle est capable de réaliser cet espace pendant au moins un laps de temps.

Pour conclure, citons un exemple de ce genre d'articulations. Nous n'avons pas besoin

de chercher du côté de la poésie, chez Hugo ou Jarry. Il suffit d'explorer le texte lacanien lui-même. Prenons par exemple cette formule de *L'Etourdit* à propos de l'absence du rapport sexuel entre l'homme et la femme:

"(...) *faire d'eux deux-ensemble trouve sa limite à "faire d'eux" deux.*"⁷

Dans un premier moment (qui correspond à l'énoncé *faire d'eux deux-ensemble*), nous avons deux termes fixés dans une signification, quelque chose comme: "faire de ceux deux-là un seul". La deuxième expression "*faire d'eux" deux* peut être lue dans un sens opposé à celui de la première, quelque chose comme "faire de ces gens là, deux". Du passage de la première expression à la deuxième, la dimension du sens s'introduit, faisant que la signification soit suspendue. L'équivoque intervient non pas du fait d'une contradiction au niveau du signifié mais de par l'homophonie signifiante qui fait que la répétition apporte un sens nouveau. Ce sens matérialise l'impossibilité de la langue à faire Un puisque, pour que ceux-là soient Un, il faut passer d'eux, à deux. Un ne sera jamais que deux-ensemble, c'est à dire l'enchaînement d'eux en deux à partir du rapport d'eux au manque, au zéro. De même pour la signification qui ne serait jamais Une, mais toujours deux-ensemble. L'interprétation consiste alors, en partant de la signification, à faire apparaître le "deux", non pas comme Un plus Un mais comme "d'eux" c'est-à-dire deux-ensemble ($2 = \{0\} + \{0\}$). C'est ce que l'on pourrait désigner comme l'invention d'un savoir nouveau, un savoir de l'être, qui touche ainsi au réel.

¹ Ce texte reproduit en grande partie notre intervention dans la IV^{ème} Journée du GFBP (Transfert et interprétation dans la clinique analytique). Il s'agissait du premier moment d'un travail qui a débouché sur la publication d'un article "L'équivoque, l'interprétation et la poésie" dans *La Lettre mensuelle* (n° 139) et sur un texte, plus étendu, sur le poème "le Corbeau" d'Edgar Allan Poe (inédit). Nous avons opté pour le laisser à peu près dans l'état puisqu'il introduit des questions qui n'ont pas été reprises dans les textes ci-dessus. Le lecteur nous excusera son caractère introductif.

² LACAN, J. *Le séminaire livre XXIV*, cf. les conclusions des séances du 15/3/77, 19/4/77 et du 17/5/77 reprises dans *Ornicar?* vol. 17/18, 1979, pp. 7-23. Il s'agit d'un séminaire d'un abord difficile, pour lequel le commentaire qui en fait P. Bruno nous a apporté une aide essentielle. Cf. BRUNO, P.

"Structure et expérience", séminaire de DEA du Département de psychanalyse de Paris VIII, 1993-94.

³ DELECLUZE (1864), cité par Lacan dans les séances du 8/3/77 et 15/3/77.

⁴ SOLER, C. "Sur l'interprétation". In: *La Lettre mensuelle*, n° 27.

⁵ LACAN, J. *Le Séminaire Livre XVII*, p. 39 et suiv. Cf. aussi SOLER, C. *Art. cit.*

⁶ La mise à plat de cet objet est reproduite dans *Ornicar?*, vol. 17/18, p. 10.

⁷ LACAN, J. "L'Etourdit", in: *Scilicet* n° 4, 1973, p. 48.

ARCHIVES DE PSYCHANALYSE

ÉRIC LAURENT,
MARIE-JOSÉ ASNOUN, JOSEPH ATTÍE, ANGELA C. BERNARDES,
MARIE-HÉLÈNE BRIOLE, MONIQUE DELIUS, JORGE FORBES,
JOSÉ LUIZ MACHADO GAGLIANONE, DOMINIQUE LAURENT,
ESTER CRISTELLI-MAILLARD, LAURE NAVEAU,
PAULO SIQUEIRA, PIERRE SKRIABINE,
ANTONIO M. R. TEIXEIRA, MARCUS ANDRÉ VIEIRA

TRANSFERT ET INTERPRÉTATION

GRUPE FRANCO-BRÉSILIEN DE PARIS



ÉDITIONS AGALMA

SOMMAIRE

- 3 - Avant-propos
- 5 - Éric Laurent, *L'interprétation apophantique dans "L'étourdi"*
11 - Joseph Attié, "Notre doctrine du signifiant"
- 15 - Angela C. Bernardes, *À propos de la fonction de la parole en psychanalyse*
19 - Laure Naveau, *Scansion et interprétation*
- 23 - Marie-José Asnoun, *Une interprétation dans les formes*
27 - Paulo Siqueira, *L'entreprêt*
- 29 - Ester Cristelli-Maillard, *Un jeune homosexuel sous transfert*
- 33 - Dominique Laurent, *Un traitement "moderne" de la boulimie ?*
37 - Monique Delius, *Le secrétaire et le témoin*
- 43 - Antônio M. R. Teixeira, *La fixation de l'opinion vraie*
- 47 - Marie-Hélène Briole, *Produire la division du sujet*
49 - Marcus André Vieira, *Être et savoir*
- 53 - Jorge Forbes, *L'interprétation décomplète*
- 55 - Pierre Skriabine, *De l'énigme au non-sens*
- 59 - José Luiz Machado Gaglianone, *De l'interprétation à l'acte*